

DIRECTION DE LA COMMUNICATION
ET DES PARTENARIATS

DOSSIER DE PRESSE



KADER ATTIA, YTO BARRADA,
ULLA VON BRANDENBURG
ET BARTHÉLÉMY TOGUO
12 OCTOBRE 2016 – 30 JANVIER 2017

PRIX MARCEL DUCHAMP 2016

[#PrixMarcelDuchamp2016](https://twitter.com/PrixMarcelDuchamp2016)

Centre
Pompidou

PRIX MARCEL DUCHAMP 2016

12 OCTOBRE 2016 – 30 JANVIER 2017

28 septembre 2016



**direction de la communication
et des partenariats**
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

attachée de presse
Dorothee Mireux
téléphone
00 33 (0)1 44 78 46 60
courriel
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

assistée de
Marine Prévot
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 49
courriel
marine.prevot@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr



Adiaf
relations presse
Caroline Crabbe
téléphone
00 33 (0)6 10 19 36 31
courriel
caroline.crabbe@adiaf.com

En partenariat média avec

LE QUOTIDIEN DE L'ART

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE	PAGE 3
2. L'EXPOSITION LES ARTISTES	PAGE 4
3. UNE NOUVELLE FORMULE DU PRIX MARCEL DUCHAMP	PAGE 21
4. L'ADIAF ET SES PARTENAIRES	PAGE 30
5. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	PAGE 33
6. INFORMATIONS PRATIQUES	PAGE 38



18 juillet 2016



direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

attachée de presse
Dorothee Mireux
téléphone
00 33 (0)1 44 78 46 60
courriel
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr



Adiaf
relations presse
Caroline Crabbe
téléphone
00 33 (0)6 10 19 36 31
courriel
caroline.crabbe@adiaf.com

www.adiaf.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE PRIX MARCEL DUCHAMP 2016 KADER ATTIA, YTO BARRADA, ULLA VON BRANDENBURG ET BARTHÉLÉMY TOGUO 12 OCTOBRE – 30 JANVIER 2017 GALERIE 4, NIVEAU 1

À l'occasion du Prix Marcel Duchamp 2016, le Centre Pompidou, pour la première fois, invite les quatre finalistes : Kader Attia, Yto Barrada, Ulla von Brandenburg et Barthélémy Toguo.

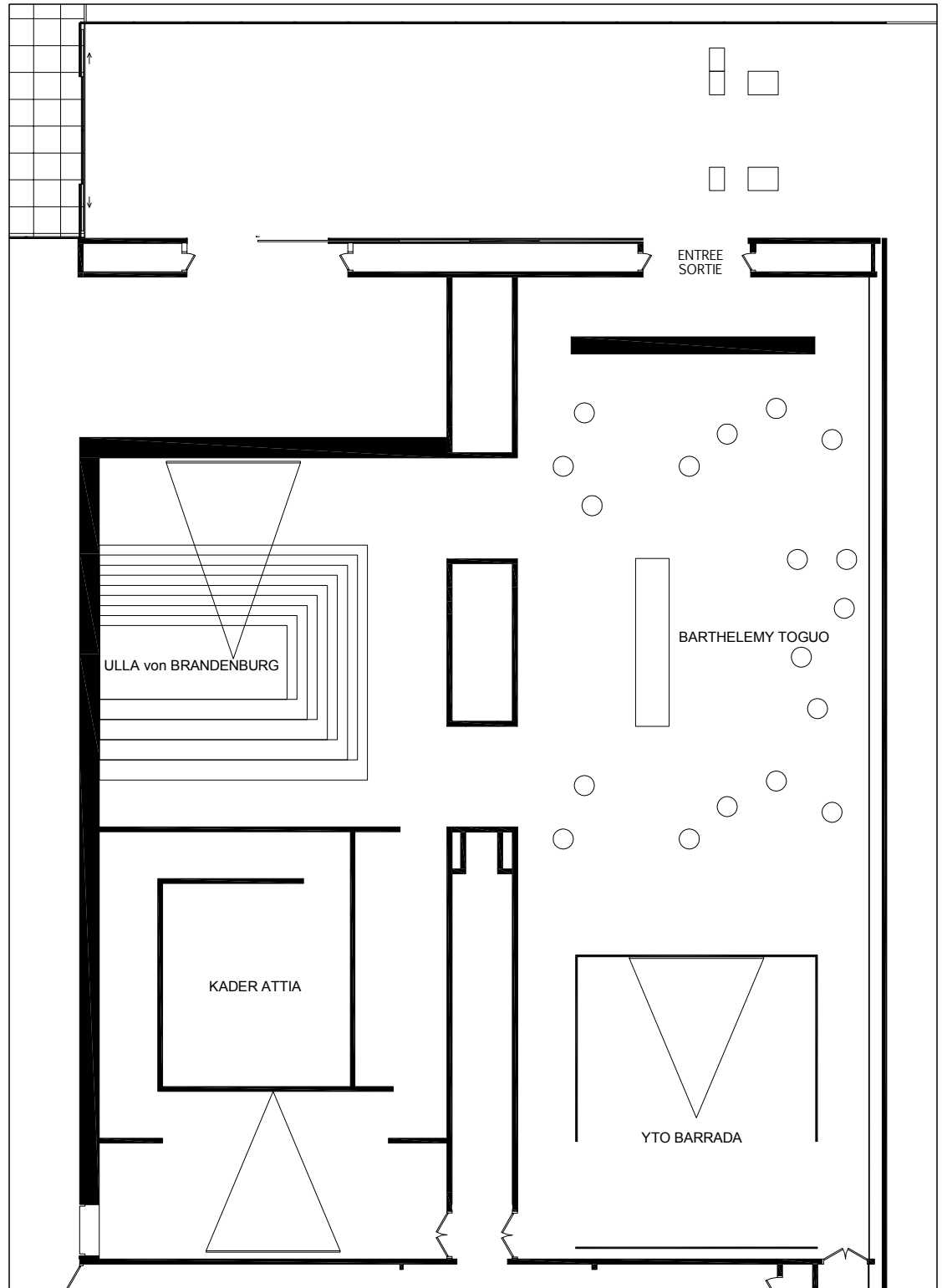
Cette manifestation annuelle est organisée avec l'ADIAF (Association pour la Diffusion internationale de l'art français).

Avec cette présentation collective, l'ADIAF et le Centre Pompidou donnent au prix Marcel Duchamp un nouvel élan. Les œuvres des artistes nommés sont désormais présentées dans une même exposition de groupe au Centre Pompidou, en Galerie 4. Un hommage est rendu non plus au seul lauréat mais à tous les artistes nommés, et le public pourra comparer les projets.

Si les lauréats occupent depuis toujours une place privilégiée dans l'histoire du musée car leurs œuvres entrent de plein droit dans la collection, cette nouvelle formule permet aux artistes nommés d'exposer – parfois pour la première fois – au Centre Pompidou et donne l'occasion au public le plus large de découvrir leur travail.

Cette première exposition commune fait apparaître les prérogatives partagées : regard porté sur l'actualité, approche anthropologique, attrait du rituel, etc. Chaque année, un conservateur de l'équipe du Musée national d'art moderne sera associé à la conception de ce projet collectif.

2. L'EXPOSITION ET LES ARTISTES



KADER ATTIA

LES ŒUVRES EXPOSÉES

Sans Titre, 2016

Inox Poli-miroir

Courtesy Kader Attia, Galleria Continua, Galerie Nagel Draxler, Lehmann Maupin, Galerie Krinzinger

Entropie, 2016

Objet d'art en bois ancien d'Afrique Centrale de l'ethnie Ngbaka, bras télescopique en acier pour écran

Courtesy Kader Attia, Galleria Continua, Galerie Nagel Draxler, Lehmann Maupin, Galerie Krinzinger

Réfléchir la Mémoire, 2016

Video HD, 40'

Courtesy Kader Attia, Galleria Continua, Galerie Nagel Draxler, Lehmann Maupin, Galerie Krinzinger

Sans Titre (Mosquée et Pain Matlouh), 2016

Photographie digitale, image issue du web, pain algérien dit pain des Aurès ou « Matlouh»

Courtesy de Kader Attia, Galleria Continua, Galerie Nagel Draxler, Lehmann Maupin, Galerie Krinzinger

L'Empreinte de l'Autre, 2016

Emballages d'objet manufacturés en papier mâché, socles

Courtesy Kader Attia, Galleria Continua, Galerie Nagel Draxler, Lehmann Maupin, Galerie Krinzinger

RÉFLÉCHIR LA MÉMOIRE , 2016

Kader Attia propose une installation mêlant sculptures, objets et film, pensée comme un espace d'analyse : un parcours rémanent où se perdre et revenir. Les sculptures, objets cherchés et trouvés, coexistent avec l'espace du film, pivot narratif et physique de l'œuvre. Celui-ci consiste en un essai poétique constitué d'interviews de chirurgiens, de neurologues, de psychanalystes autour du phénomène du membre fantôme consécutif à des amputations : le sujet a la sensation que le membre manquant est toujours relié à son corps. Ce symptôme, sans doute provoqué par des neurones miroirs, libère des actions instinctives liées au désir mimétique propre à l'homme, tel que le décrit le philosophe René Girard. Au-delà de la portée scientifique et politique de l'enquête, l'œuvre prend ainsi la forme de la traversée d'un labyrinthe miroir. Entre blessures intimes et collectives, symptômes matériels et immatériels, le dispositif élargit l'étude de l'amputation physique et individuelle à celle des fantômes de l'histoire moderne et contemporaine (esclavage, colonisation, communisme, génocide) et à la question de leur réparation.

LES PARTENAIRES

Galleria Continua, San Gimignano, Beijing, Les Moulins, Habana

Galerie Nagel Draxler, Berlin, Cologne

Galerie Krinzinger, Vienne

Lehmann Maupin, New York et Hong Kong

LE MEMBRE FANTÔME DANS L'ART

CLÉMENTINE DELISS, COMMISSAIRE D'EXPOSITIONS ET CRITIQUE D'ART

Extrait du catalogue prix Marcel Duchamp 2016 réalisé par l'Adiaf. (Editions Silvana Editoriale)

Depuis son œuvre fondatrice sur les *gueules cassées*, une projection diptyque qui juxtapose des photographies d'archives de visages mutilés de soldats de la Première Guerre mondiale et des images d'objets ethnographiques cassés et réparés, Kader Attia a développé un continuum, entre expressions politiques, esthétiques et architecturales de la notion *réparation*. Pour Attia, ce vocable porte plus loin que le discours de la restitution. Il retourne le terme afin d'articuler le chaos tapi derrière cette représentation intériorisée de ce qui a été arraché ou meurtri. Que cette blessure soit sur le visage d'une personne ou qu'elle fasse partie du tissu socio-politique d'un continent ou d'une foi, la réparation génère une ambivalence. Car si celle-ci peut réussir à effacer les signes d'un passé abîmé, elle recrée aussi le trauma par des moyens artificiels qui engendrent autant de monuments prosthétiques qui évoquent ce qui a été perdu. Les soustractions de membres que subissent actuellement les réfugiés d'Afghanistan, Libye, Irak, et Syrie qui émigrent vers la France et d'autres pays européens, mutilés et handicapés, ne symbolisent pas seulement une rupture de l'ordre social mais illustrent également les cicatrices psycho-pathologiques des siècles de conflits religieux et d'exploitation industrielle¹. Derrière les secrets du passé, rôdent des apparitions qui, lorsqu'on les chasse, libèrent de nouveaux spectres et références fantômes.

Kader Attia est probablement un des seuls artistes contemporains à avoir visité de façon répétée sur plusieurs années les vastes collections d'art non occidental des musées ethnographiques. Il a pénétré les cabinets quasi clandestins des missionnaires jésuites et accédé aux collections occultes du Vatican. Aucun autre artiste, d'une façon aussi systématique, n'a pu infiltrer ces catacombes de culture matérielle sous haute surveillance. Attia y est parvenu en identifiant un domaine de classification d'apparence anodine, un domaine auquel aucun statut particulier n'est rattaché dans les banques de données des musées. En demandant à accéder à des pièces qui appartiennent à la catégorie des « objets réparés », il rend visible la chaîne d'interdépendance qui relie entre elles différentes cultures et pratiques. Les objets qu'il sélectionne, négligés dans l'évolution des canons de l'histoire de l'art européen, sont des amputés épistémiques, des spécimens d'histoires démembrées.

Il serait trompeur de diviser la pratique de Kader Attia en deux dimensions, anthropologique et artistique. Il ne tente pas d'expliquer ou de contextualiser, il cherche plutôt à générer de nouvelles perspectives. En créant des constellations elliptiques, il nous invite à reconnaître les points aveugles et les gouffres de notre connaissance des pratiques esthétiques du monde. Les corrélations qu'il établit entre les idées et les choses dépassent les affinités formalistes que le Primitivisme a inscrites dans l'art du vingtième siècle et à travers lesquelles nous avons appris à accepter les correspondances entre les masques africains et la peinture fauviste ou le cubisme. De surcroît, il exprime ces dialogues exceptionnels en utilisant une forme sculpturale et poétique qui évoque, pour citer Aby Warburg, la relation symbolique entre « une culture du toucher et une culture de la pensée »². Son concept du membre fantôme dans l'art est situé entre « l'objet ambigu » de Paul Valéry et le « Ready-made » de Marcel Duchamp. De Valéry, on retiendra l'incertitude poétique des sens, l'effacement de la dichotomie nature et culture, l'objet au bord de l'inconnu³. Avec Duchamp, l'artefact est interchangeable, manufacturé de façon industrielle, fondamentalement anonyme. Par contraste, pour Kader Attia, l'objet réparé reste un *organe*. Il montre l'ADN actif de sa propre morphologie, les signes délibérés de l'appropriation, et l'empreinte sensible au passage du temps.

1. René Girard écrit, "Le corps humain est un système de différences anatomiques. Si l'infirmité, même accidentelle, inquiète, c'est parce qu'elle donne une impression de dynamisme déstabilisant. Elle paraît menacer le système en tant que tel. On cherche à la circonscrire mais on ne peut pas ; elle affole autour d'elle les différences qui deviennent monstrueuses, elles se précipitent, se télescopent, se mélangent, à la limite menacent de s'abolir. La différence hors système terrifie parce qu'elle suggère la vérité du système, sa relativité, sa fragilité, sa mortalité !" dans «Le Bouc Émissaire», Grasset 1982, p.34.

2. "Between a culture of touch and a culture of thought is the culture of symbolic connection."
Aby Warburg, *Images from the Region of the Pueblo Indians*, 1923

3. Paul Valéry écrit, «Le hasard, dans mes mains, vint placer l'objet du monde le plus ambigu. Et les réflexions infinies qu'il me fit faire, pouvaient aussi bien me conduire à ce philosophe que je fus, qu'à l'artiste que je n'ai pas été.» Dans "Eupalinos ou l'Architecte", 1921, p.49

BIOGRAPHIE

Kader Attia est né en 1970 à Dugny en France, il vit et travaille à Paris et Berlin

L'artiste est représenté par :

Galleria Continua, San Gimignano, Beijing, Les Moulins, Habana

Galerie Nagel Draxler, Berlin, Cologne

Galerie Krinzinger, Vienne

Lehmann Maupin, New York and Hong Kong

www.kaderattia.de

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2017

Kader Attia, Galleria Continua, San Gimignano, Italie

Mary & Leigh Block Museum of Art, Northwestern University, Chicago, Etats-Unis

Museum of Contemporary Art Australia, Sydney, Australie

2016

Sacrifice and Harmony, MMK Museum für Moderne Kunst, Frankfurt am Main, Allemagne

2015

Beginning of the world, Galleria Continua, Les Moulins, France

Reason's Oxymorons, Galerie Nagel Draxler, Berlin, Germany

The Injuries Are Here, Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, Suisse

Scarification, Self-Skin's Architecture, Galerie Nagel Draxler, Berlin, Allemagne

Ghost, Stiftelsen3,14, Bergen, Norvège

2014

Culture, Another Nature Repaired, Middelheim Museum, Anvers, Belgique

Beginning of the world, Galleria Continua, Beijing, Chine

Contre Nature, Beirut Art Center, Beyrouth, Liban

Show your Injuries, Lehmann Maupin Gallery, New York, États-Unis

2013

Continuum of Repair : The Light of Jacob's Ladder, Whitechapel Gallery, Londres, Royaume-Uni

REPAIR. 5 ACTS, Kunst Werke Museum, Berlin, Allemagne

Les Terrasses, Commission Publique, œuvre in situ, La Digue du Large, Marseille, France

2012

Construire, Déconstruire, Reconstruire : Le Corps Utopique, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France

Collages, Galerie Christian Nagel, Berlin, Allemagne

Essential, Galleria Continua, San Gimignano, Italie

2011

Ghost, Galerie Christian Nagel, Anvers, Belgique

2010

Holy Land, Galleria Continua, San Gimignano, Italie

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2016

Prix Marcel Duchamp 2016, Centre Pompidou, Paris

Forum Expanded, 66th Berlinale, Akademie der Künste, Berlin, Allemagne

But a Storm is Blowing from Paradise, Solomon R. Guggenheim Museum, New York, États-Unis

The City in the Blue Daylight, Dak'Art 2016, 12ème Biennale de Dakar, Dakar, Sénégal

Not A NewNow, The Marrakech Biennial, Maroc

Finnish Landscape, Contemporary Art at Seurasaari Open-Air Museum, Checkpoint Helsinki, Finlande

2015

La vie moderne, Biennale de Lyon, Lyon, France

Streamlines, Deichtorhallen, Hambourg, Allemagne

DEMONSTRATING MINDS, Disagreements in Contemporary Art, Kiasma – Finnish National Gallery, Helsinki, Finlande

The Body into Pieces, Centre Pompidou de Malaga, Malaga, Espagne

EUROPA, Kunsthau Zurich, Zurich, Suisse

After Babel, Moderna Museet, Stockholm, Suède

After year Zero, Museum of Modern Art, Warsaw, Pologne

Concrete, Tophane-I Amire Culture and arts Center, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, Istanbul, Turquie

2014

Whorled Explorations, Kochi-Muziris Biennale, Kochi, Inde
The Theory of Colour, Museo Universitario Arte Contemporáneo-UNAM, Mexico, Mexique
Art Histories, Museum der Moderne Salzburg, Salzbourg, Autriche
When Nowhere becomes Here, Poznan Biennale, Poznan, Pologne
Transfigurations, curatorial and artistic Research in an Age of Migrations, MACBA, Barcelone, Espagne
Concrete, MUMA, Monash University, Melbourne, Australie

2013

The World Turned Inside Out, Witte de With, Center for Contemporary Art, Rotterdam, Pays-Bas
Salon der Angst, Kunsthalle Wien, Vienne, Autriche
After Year Zero, Haus der Kulturen der Welt, Berlin, Allemagne

2012

Documenta (13), Fridericianum Museum, Kassel, Allemagne
Performing Histories(1), MoMA, New York, États-Unis
Skyscraper: Art and Architecture Against Gravity, Museum of Contemporary Art Chicago, Chicago, USA

PRIX

2015

Ruth Baumgarte Art Award, Kunststiftung Ruth Baumgarte, Berlin, Allemagne

2014

Kunstpries Berlin Jubiläumsstiftung 1848/1948, Akademie der Künste, Berlin, Allemagne

2010

Paul D. Fleck Fellowship, Banff, Canada
Smithsonian Institution Artist Research Fellowship Program, Washington DC, États-Unis
Abraaj Capital Prize, Dubaï, UAE

2008

Cairo Biennale, Prize of the Biennale, Caire, Égypte

1997

The Leica Special Prize / « Une Algérie d'Enfance », Paris, France

COLLECTION PUBLIQUES & PRIVÉES (sélection)

MoMA, New York, USA
Margulies Collection, Miami, USA
Tate Modern, London, GB
Boston ICA, Boston, USA
Moderna Museet, Stockholm, Suède
S.M.A.K., Gent, Belgique
MMK Frankfurt, Allemagne
Museum der Moderne, Salzburg, Autriche
Jumex Collection, Mexico DF, Mexique
Barjeel Art Foundation, UAE
Sharjah Art Foundation, UAE
MAHTAF, Qatar
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, France
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris, France
Musée d'Art Contemporain de Lyon, Lyon, France
Mac/Val, Vitry-sur-Seine, France
Société Générale, Paris, France
Géotec Collection, France
Fondation Francès, France
Fonds National d'Art Contemporain, France
Fonds Régional d'Art Contemporain Centre – Orléans, Poitou-Charente, des Pays de la Loire, Lorraine, France
UniCredit Art Collection, Autriche
Vanmoerkerke Collection, Belgique
La Collection Uhoda, Belgique
Sammlung zeitgenössischer Kunst der Bundesrepublik Deutschland, Allemagne
Deutsche Bank Collection, Allemagne
Fondation Louis Vuitton pour la Création, Paris, France
Irene Panagopoulos Collection, Athènes, Grèce
Vehbi Koc Foundation, Istanbul, Turkey

YTO BARRADA

L'ŒUVRE EXPOSÉE

Unruly Objects (Suite for Thérèse Rivière), 2016

Objets indociles (Supplément à la vie de Thérèse Rivière), 2016

Installation

Dimensions variable

Courtesy Galerie Polaris Paris, Galerie Sfeir-Semler Hamburg + Beirut, Pace London,
avec le soutien de Noirmontartproduction

Yto Barrada poursuit son exploration du destin singulier de Thérèse Rivière, ethnologue française de l'entre-deux-guerres qui a rapporté un ensemble conséquent d'objets et d'images de ses missions en Afrique du Nord, avant d'être internée. La force poétique de ses travaux et trouvailles (fleurs, jeux, dessins d'enfants) et son goût des recettes de magie traversent cette pièce envisagée comme un rébus. L'installation s'éloigne du naturalisme pour chercher une forme biographique, un portrait de l'artiste en ethnologue, conté par le perroquet Ito, son double. Il s'agit de la reconstitution imaginaire de la chambre d'une élève de Marcel Mauss, employée au Musée du Trocadéro. La chambre de Thérèse s'inspire des unités écologiques de son frère Georges-Henri Rivière, fondateur du Musée national des arts et traditions populaires. Un quatrième mur, ponctué d'images, prolonge l'expérience de la chambre, transférant l'espace mental vers l'environnement muséal. Yto Barrada fouille l'écart entre la classification ethnographique et le caractère insaisissable des spécificités culturelles, entre la méticulosité de Thérèse et sa mélancolie. L'excavation de cette figure oubliée et condamnée à l'internement permet d'opérer une action de guérison symbolique par l'art.

LES PARTENAIRES

Galerie Polaris Paris
Galerie Sfeir-Semler Hamburg + Beirut
Pace London,
Noirmontartproduction

RÉSURRECTION DES FLEURS SAUVAGES

OMAR BERRADA, ÉCRIVAIN, COMMISSAIRE D'EXPOSITION,
DIRECTEUR DE DAR AL-MA'MÛN (MARRAKECH)

Extrait du catalogue prix Marcel Duchamp 2016 réalisé par l'Adiaf. (Editions Silvana Editoriale)

Objets indociles indociles (supplément à la vie de Thérèse Rivière) marque une étape nouvelle dans l'œuvre d'Yto Barrada tout en reprenant l'ensemble de ses préoccupations antérieures. Le projet s'intéresse à Thérèse Rivière, figure énigmatique de l'ethnologie française. Elève de Marcel Mauss, elle a accompli en 1935-1936, pour le compte du musée de l'Homme, une mission dans l'Aurès en compagnie de la jeune Germaine Tillion. Elle en a rapporté un corpus prodigieux de notes, d'images et d'objets, y compris des jouets d'enfant, des recettes de magie noire, un herbier de fleurs sauvages... Femme dans un monde d'hommes, infirmière en plus d'être ethnologue, elle était également, comme en attestent ses dessins et ses photographies, artiste autant que chercheuse.

Le motif de la collecte est central dans le travail et la méthode d'Yto Barrada. Les puces de Casa Barata à Tanger sont un de ses lieux fondateurs. Un monde d'objets hétéroclites que l'on chine à même le sol. Des histoires de famille éparpillées. Chez elle la création d'œuvres et la collecte d'objets sont des vases communicants au sein d'une esthétique du remploi. A partir de tissus anciens provenant de salons bourgeois, la série des *Majdoub Appliqué Flags* (2016) utilise la modeste activité qu'est le raccommodage pour fabriquer des drapeaux-patchworks, fiers fanions du pauvre, en l'occurrence al-Majdoub, bandit-poète errant à travers les plaines d'Afrique du nord. Une simple tâche domestique se fait arme de subversion contre les idées figées de nation et de tradition.

Yto Barrada a fait siennes les observations d'Eric Hobsbaum sur les traditions inventées. Son film *Faux départ* (2015) et son livre-manuel *Un guide des fossiles à l'usage des faussaires et des étrangers* (2016) s'intéressent à l'excavation, à la fabrication et au commerce des fossiles au Maroc. Elle y met en scène un déplacement continu de la question de l'authenticité. Par-delà vrai et faux se déploie le savoir-faire de l'artisan. L'idée abstraite de vérité cède la place à l'ingéniosité concrète du « faussaire » qui se désaliène tant bien que mal des servitudes de l'économie mondialisée.

« Montrer l'ingéniosité dans l'invention » est précisément le conseil que Marcel Mauss donnait aux ethnologues. Au cours de sa mission Thérèse Rivière a consacré beaucoup d'énergie à étudier les techniques des Aurasiers, à collecter leurs outils, à enregistrer les manifestations d'une culture assiégée. Elle se trouva prise entre son empathie pour le terrain et sa dévotion au musée. Cela explique peut-être la grande violence psychique qui la tourmenta plus tard, comme une intrusion de la mort au sein même de la vie. En 1945, au lendemain de la projection de son film *L'Aurès*, elle fut internée dans une maison de santé. La majeure partie des 25 années qui lui restaient à vivre eut lieu en milieu psychiatrique.

Après avoir photographié les jouets nord-africains rapportés de l'Aurès, l'artiste mène une enquête sur l'existence même de Thérèse Rivière. S'inspirant des « unités écologiques » conçues par George Henri Rivière, frère aîné de Thérèse, elle construit un décor pour le drame : elle reconstitue la chambre de jeune fille de la chercheuse sous la forme d'une pièce surréaliste où la part du sable et de la magie se glisse dans le récit d'une vie pleine de trous. Il s'agit de saisir des ombres, d'effleurer des rêves, d'activer une chaîne d'indices qui dessine le rébus d'une existence effacée, vécue à rebours de l'époque.

BIOGRAPHIE

Yto Barrada est née en 1971 à Paris, elle vit et travaille à New York.

L'artiste est représentée par la Galerie Polaris, Paris, la Galerie Sfeir-Semler, Hambourg et Beyrouth et Pace London, Londres

www.ytobarrada.com

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2017

The Curve Gallery Commission, The Barbican, Londres
Aspen Art Museum, Aspen

2016

Faux Guide, The Power Plant, Toronto
Yto Barrada, M Museum, Louvain
The Sample book, Secession, Vienne
Yto Barrada, Tabakalera, San Sebastian
Faux-Guide, Galerie Sfeir-Semler, Beyrouth

2015

Faux Guide, Carré d'art, Nîmes
Salon Marocain, Fondation Serralves, Porto
Faux Guide, Pace London, Londres

2014

Before Our Eyes : Other Cartographies of the Rif, MACBA, Barcelone

2013

Casablanca - Chandigarh, Canadian Center for Architecture (CCA), Montréal
An Album : Cinémathèque Tangier - A project by Yto Barrada, Walker Art Center, Minneapolis
La courte-échelle, Galerie Sfeir-Semler, Hambourg
La courte échelle (ou l'échelle des voleurs), Studio Fotokino, Marseille

2012

Riffs, Fotomuseum Winterthur, Zurich
Riffs, The Renaissance Society at the University of Chicago
Riffs, Ikon Gallery, Birmingham
Mobilier Urbain, Pace London, Londres

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2017

Document bilingue, Mucem, Marseille
Performa 17, Biennial, New York

2016

Lyautey Unit Blocks, Metropolitan Museum of Art (The Met), New York
Prix Marcel Duchamp 2016, Centre Pompidou, Paris
Unravelled, Beirut Art Center, Beyrouth
Manifesta 11, European Biennial of Contemporary Art, Zurich
Playground, São Paulo Museum of Art (MASP), São Paulo
Not New Now, 6e Biennale de Marrakech

2015

Scenes for a New Heritage, Museum of Modern Art, New-York
Playing future, Kunsthalle zu Kiel
La Vie Moderne, 13e Biennale de Lyon
When There is Hope, Kunsthalle, Hamburg
Atopolis, Wiels, Mons
Poetics of Relation, Perez Art Museum, Miami
Crossovers - A Filmic Exploration Of History, Stories And Human Remains, Art Hub, Shanghai

2014

Here and Elsewhere, New Museum, New York
Parle pour toi, Galerie Marian Goodman, Paris
El Teatro del Mundo, Museo Tamayo, Mexico City
Une histoire, art, architecture et design, des années 80 à aujourd'hui, Centre Pompidou

2013

New Acquisitions in Photography, XL : 19, Museum of Modern Art (MoMA), New York
The Spirit of Utopia, The Whitechapel Gallery, Londres
The Child, the City and the Artist, Schmela Haus, Düsseldorf
Mom Am I a Barbarian?, 13^e Biennale d'Istanbul
If You Were to Live Here, 5th Auckland Triennial
Every Day Matters, Faurschou Foundation, Copenhagen

LIVRES ET CATALOGUES (sélection)

2016

A Guide to Fossils For Forgers and Foreigners (Walther Koenig Verlag)
A Guide to Trees for Governors and Gardeners (Walther Koenig Verlag)
The Sample Book (Secession, Vienna)
Animal Spring (Wiels, Bruxelles)

2015

Before History, The Abraaj Group Art Prize, Sternberg Press

2013

Yto Barrada Monograph, JRP Ringier

2012

Album Cinémathèque de Tanger

2011

A Guide To Trees for Governors and Gardeners, Deutsche Guggenheim
Riffs, Exhibition Catalogue, Walther Koenig

FILMS (sélection)

Faux Départ, 2015. Film, 16 mm, couleur, son
A Guide to Trees, 2014. Film, 16 mm, couleur, son
Hand-Me-Downs, 2011. Film, 16 mm and 8 mm transféré sur support numérique, couleur, son, 15'
Playground, 2010. Film, 16mm transferred to digital, 3 channels colour, silent, 21'
Beau Geste, 2009. Film, 16mm transferred to digital, colour, sound, 3'
The Botanist, 2007. Film, color, sound, 20'
The Smuggler, 2006, Film, silent, 11'
The Magician, 2003. Film, sound, 18'

PRIX

2016

Best Short Film Tiger Award, Rotterdam Film Festival for Faux Départ

2015

Abraaj Group Art Prize

2013

Robert Gardner, Harvard University Peabody Fellowship in Photography

2011

Deutsche Bank, Artist of the Year

COLLECTIONS PUBLIQUES & PRIVÉES

Metropolitan Museum of Art
Museum of Modern Art (MoMA)
The Solomon R. Guggenheim Museum
Fondation Walther
International Center of Photography
Pérez Art Museum
Tate Modern, Londres
Victoria and Albert Museum
Kunsthalle Basel
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
Fond National d'Art Contemporain
Fondation Louis Vuitton
Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien (MUMOK)
Fondation François Pinault
Musée de la Photographie Charleroi
Cinémathèque de Tanger
Canadian Centre for Architecture
Museo Tamayo Arte Contemporáneo Internacional
Museu de Arte Contemporânea de Serralves

ULLA VON BRANDENBURG

L'ŒUVRE EXPOSÉE

It Has a Golden Sun and an Elderly Grey Moon, 2016

installation en bois, tissus, divers objets et film super-16-mm, couleur, son, 22 min 25 sec
Courtesy Art : Concept, Paris, Pilar Corrias Gallery, Londres et Produzentengalerie Hamburg

Dans son installation filmique, confrontant film et architecture, Ulla von Brandenburg conçoit une plateforme pour un rituel contemporain. Espace où le regardeur devient aussi danseur, l'escalier fonctionne comme un meuble symbolique où regarder, agir et se transformer. Premier essai de l'artiste en couleur sur la couleur, le film envisage celle-là comme enjeu synesthésique et force d'abstraction : les couleurs se découpent net dans l'espace immaculé de l'escalier, métonymie du *white cube* ou temple contemporain du soleil. La couleur agit surtout comme message social et signal d'échange : le jaune – historiquement la couleur des marginaux – apparaît ainsi comme un fétiche narratif. Le son des percussions oriente les corps sur l'escalier pensé comme une échelle sociale qui porte et déporte les individus. Le rituel opéré par l'œuvre prend la forme d'une scène de don symbolisée par le partage d'une couverture à valeur esthétique et politique : couverture sociale ou "all-over" vital, nécessaire à la solidarité aujourd'hui menacée.

LES PARTENAIRES

Galerie Art : Concept, Paris
Pilar Corrias Gallery, Londres
Produzentengalerie Hamburg

Avec le soutien de :

Aarhus Festival 2017, Aarhus, Denmark
ACCA, Australian Center for Contemporary Art, Melbourne, Australia
DRAC Nord-Pas-de-Calais / Picardie
La Fonderie Darling, Montréal, Canada
Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National, Nanterre, France
PAMM, Pérez Art Museum Miami, Miami, USA
The Power Plant Contemporary Art Gallery, Toronto, Canada
Textile sponsored by Kvadrat
Tsf Paris, La Plaine Saint-Denis

LE MONDE D'ULLA

JEAN DE LOISY, PRÉSIDENT DU PALAIS DE TOKYO

Extrait du catalogue prix Marcel Duchamp 2016 réalisé par l'Adiaf. (Editions Silvana Editoriale)

Une substance s'écoule d'une silhouette diaphane posée sur du papier de soie. Cette peinture nous suggère une figure venue du passé qui subsiste dans une mémoire que l'artiste déplie pour nous. L'ectoplasme que la matière s'efforce de coaguler peine à se matérialiser et son apparition paraît prête à s'effacer à nouveau. Les photos anciennes, sources de ces œuvres, appartiennent à des univers enchantés dont l'illusion est le fondement. Artistes de cirque, figures masquées des carnivals d'autrefois, arlequins ou chamans, tous figés par la pose, semblent eux-mêmes devenus les chimères que leur gestes devaient faire surgir.

Ce seuil sur lequel se tiennent ces peintures est l'exact point d'appui choisi par Ulla von Brandenburg. Les installations, films, tissus, rideaux, performances, tableaux vivants, ces dispositifs élaborés par l'artiste nous maintiennent sur cette zone de passage entre passé et présent certes, mais surtout entre raison et inconscient, réel et conte, sacré et profane, entre la comédie que nous regardons et celle que nous jouons à notre insu. L'espace qui traditionnellement incarne cette frontière, c'est le théâtre. Les éléments qui en constituent l'univers artificieux : décors, acteurs, architecture, rideau, gradins sont repris par l'artiste qui les déplace, les modifie et en développe le potentiel symbolique. Ainsi le rideau, un des emblèmes de son œuvre, visible sur ses deux faces, confond l'espace réel et celui de la représentation faisant ainsi des comédiens et des spectateurs les protagonistes d'un même spectacle. Diverses variations, redoublement ou triplement des drapés, ou encore combinaison des couleurs indexée à des émotions en relation imaginaire avec le drame qui s'annonce, ou compositions géométriques qui deviennent paysage en dérobant ce rôle au décor contribuent à cette confusion recherchée des codes.

Le retournement qu'effectuèrent Manet et Degas en déplaçant le sujet de leurs tableaux du spectacle vers les tribunes, est radicalisé par Ulla von Brandenburg qui dans ses œuvres récentes construit la scène et les gradins en miroir, comme si une équivalence psychique et symbolique devait s'établir entre l'une et l'autre. Bâties à l'aide de parallélépipèdes blancs elles sont des compositions minimalistes, des constructions imbibées du souvenir du socle des statues antiques comme des scénographies dépouillées d'Adolphe Appia dont la démarche est à l'origine du théâtre moderne. Ainsi conçu l'espace global est une composition dont les caractéristiques vécues par les participants se revêtent très naturellement de significations métaphoriques. Hiérarchie de la société, élévation spirituelle, passage de l'exotérique à l'ésotérique par exemple. Mais au-delà de ces connotations, c'est sur un point plus politique qu'insiste semble-t-il ce type de dispositif. Le spectacle ainsi unifié transforme l'assemblée en communauté. Ce qui est exprimé par les danseurs, les interprètes, les accessoires, les couleurs, les sons doux ou vibrants, les corps unis ou séparés, les moments solidaires ou déconstruits, renvoie à une idée singulière qui serait que l'art puisse avoir un impact réel et non pas seulement poétique, qu'il puisse atteindre et peut-être modifier ceux qui s'y exposent. Là est l'une des beautés de la démarche d'Ulla, simplement croire à l'effet de l'œuvre.

BIOGRAPHIE

Ulla von Brandenburg est née en 1974 à Karlsruhe en Allemagne. Elle vit et travaille à Paris, France
L'artiste est représentée par la Galerie Art : Concept, Paris, Pilar Corrias Gallery Londres
et Produzentengalerie Hamburg

EXPOSITIONS PERSONNELLE (sélection)

2017

Ulla von Brandenburg, Art : Concept, Paris, France
Musée des Beaux-Arts de Rennes, Rennes, France
Kunsthallen Aarhus 2017: European Capital of Culture, Aarhus, Danemark
Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen K21 Ständehaus, Düsseldorf, Allemagne

2016

Ulla von Brandenburg, Pérez Art Museum, Miami, États-Unis
It Has a Golden Orange Sun and an Elderly Blue Moon, La Fonderie Darling, Montréal, Canada
It Has a Golden Red Sun and an Elderly Green Moon, Power Plant, Toronto, Canada
It Has a Golden Yellow Sun and an Elderly Grey Moon, ACCA, Melbourne, Australie
Manchmal Ja, manchmal Nein, Haus Konstruktiv, Zurich, Suisse
Orange Meets Blue, Kasia Michalski Gallery, Varsovie, Pologne

2015

Objects Without Shadow, Pilar Corrias Gallery, Londres, Royaume-Uni
Kalns, grimsti ! Ieleja celies !, Kim ? Contemporary Art Centre, Riga, Lettonie
Gestern ist auch morgen und heute ist wie hier, Kasseler Kunstverein, Cassel, Allemagne
Zuvor wie Vorher, ProduzentenGalerie, Hambourg, Allemagne
Wagon Wheel, Contemporary Art Museum, Saint Louis, États-Unis

2014

24 Filme, kein Schnitt, MAMCO, Genève, Suisse
Drinnen ist nicht Draussen (Inside is not Outside), Kunstverein Hannover, Hanovre, Allemagne

2013

Die Straße, Art : Concept, Paris, France
Innen ist nicht Aussen, Secession, Vienne, Autriche
Kunstpreis Finkenwerder, Kunsthaus, Hambourg, Allemagne
Prospectif Cinéma, Centre Pompidou, Paris, France
Das Wertesck des W.L., Kunsthalle, Hambourg
Gleich, Gleich, Gleich, Kiosk, Gent, Belgique
Eigenschaften - Ombra Propria, Monitor, Rome, Italie
Following the Signs, Herzliya Museum, Herzliya, Israël

2012

Mirrorsong, Pilar Corrias Gallery, Londres, Royaume-Uni
Le Chevalier inexistant, Rosascape, Paris, France

2011

Das Versteck des W.L., Produzentengalerie, Hambourg, Allemagne
Vitrine de l'Antenne, Frac Île-de-France, Paris, France
Neue Alte Welt, The Common Guild, Glasgow/, Royaume-Uni

2010

Neue Alte Welt, Art : Concept, Paris, France
Chorspiel, Lilith Performance Studio, Malmö, Suisse
K21 Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf, Allemagne
Galerie Saint-Séverin, Paris, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES (Sélection)

2016

Prix Marcel Duchamp 2016, Centre Pompidou, Paris, France
Interprétation à l'œuvre, Friche la Belle de Mai, Marseille, France
Donation Florence & Daniel Guerlain, Kunsten-Museum of Modern Art Aalborg, Danemark
Le Cabaret Au Salon - 61^e Salon de Montrouge, Montrouge, France
Ulla von Brandenburg, Haris Epaminonda & Francis Upritchard, Art : Concept, Paris, France
Mixtape 2016, Pilar Corrias Gallery, Londres, Royaume-Uni
Queensize - Female Artists from the Olbricht Collection, Me Collectors Room Berlin, Allemagne / Olbricht Foundation,
Museum Arnhem, Arnhem, Pays-Bas

2015

COLLECTION'15, Institut d'art contemporain, Villeurbanne, Rhône-Alpes, France
WAR II, MOSTYN I Wales, Llandudno, Royaume-Uni
Wolken lösen sich in Wasser, Steirischer Herbst, Graz, Autriche
Les Mondes inversés, B.P.S 22, Charleroi, Belgique
Performa 15, New York, Royaume-Uni
International Faber-Castell Drawing Award, New Museum, Nuremberg, Allemagne
Accrochage n°3 : Pop et Musique, Fondation Louis Vuitton, Paris, France
Variations le Corbusier, CIAC Château de Carros, Carros, France
After Dark, œuvres de la collection du frac Île-de- France, Mamco, Genève
Creating Realities, Goetz Collection, Pinakothek der Moderne and Museum Brandhorst, Munich, Allemagne
Vidéodanse, Le corps en jeu, Nouveau Festival, Espace 315, Centre Pompidou, Paris, France
The Way We Live Now, Modernist Ideologies at Work, Carpenter Center for the Visual Arts, Harvard, Royaume-Uni

PRIX

2013

Finkenwerder Art Prize, Allemagne

2007

Kunstpreis der Böttcherstrasse à Bremen, Allemagne

2006

Juergen-Ponto-Stipendium, Allemagne

2005

Reisestipendium, Verein für Neue Kunst in Hamburg Stipendium Künstlerstätte Schloss Bleckede, Allemagne

2003

Begabtenstipendium der Dietzke-Stiftung, Allemagne

LIVRES ET CATALOGUES (sélection)

It Has a Golden Sun and an Elderly Grey Moon, Mousse Publishing, Milan 2016, 210 pages
Innen ist nicht Aussen, catalogue d'exposition, Secession, Vienne & Kunstverein, Hannovre, Revolver Publishing, Berlin, 2013, 155 pages
Simone Menegoi, *Ulla von Brandenburg, Le Chevalier existant*, Rosascape éditions, Paris, 2011

COLLECTIONS PUBLIQUES & PRIVÉES

MAMCO/Musée d'art moderne et contemporain, Genève, Suisse
Kunsthalle, Hambourg, Allemagne
Tate Modern, Londres, Royaume-Uni
The Israel Museum, Jérusalem, Israël
Fisher Landau Center For Art, Long Island, New York, États-Unis
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris, France
Fonds Cantonal d'Art Contemporain, Genève, Suisse
FMAC de la ville de Paris, France
Centre national des arts plastiques, Paris, France
Kadist Art Foundation, Paris, France
Frac Île-de-France, Paris, France ; Aquitaine, Bordeaux, France ; Pays de la Loire, Carquefou, France ; Piemonte, Turin, Italie
Galleria d'Arte Moderna e Contemporanea, Turin, Italie
IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes, France
Domaine de Chamarande, Essonne, France
Collection de la Province de Hainaut, Belgique
Fondation Louis Vuitton, Paris, France

BARTHÉLÉMY TOGUO

L'ŒUVRE EXPOSÉE

Overcome the Virus!, 2016

Vaincre le virus!, 2016

Installation

Porcelaine émaillée, table en bois carrelée, impressions 3D.

Dimension variable

Courtesy Galerie Lelong & Bandjoun Station

L'installation de Barthélémy Togo est consacrée à deux épidémies qui frappent durement le monde et notamment l'Afrique : le sida et le virus Ebola. Réalisée en étroite collaboration avec les scientifiques de l'Institut Pasteur, elle constitue un exemple frappant des liens historiques entre art et science. Les dessins au mur et les vases monumentaux réalisés en Chine, ont été conçus après l'observation au microscope de cellules infectées et à partir de documents de travail des scientifiques, tandis qu'une table, à la sobriété clinique, présente les modélisations de ces cellules en 3D. Ces formes proposent une vision poétique des virus, parfois associée à des autoportraits, appropriations intimes par l'artiste de ce projet scientifique et politique. Les vases symbolisent le rapport ambivalent à l'eau, purificatrice et régénératrice mais aussi source de contamination quand elle est polluée. Surdimensionnées, ces différentes formes, mutées de la science vers l'art, célèbrent avec engagement le courage, l'énergie et la beauté de la recherche.

LES PARTENAIRES

Galerie Lelong, Paris

Avec le soutien de

Galerie Hadrien de Montferrand, Beijing

Bandjoun Station, Bandjoun,

Institut Pasteur, Paris

et Fondation Daniel et Nina Carasso

Remerciements

L'œuvre de Barthélémy Togo est le fruit de rencontres avec l'équipe du Pr Olivier Schwartz,

chercheur à l'Institut Pasteur, et les scientifiques Simon Cauchemez, Michaela Muller-Trütwin, Etienne Simon-Lorière et Frédéric Tangy.

Les impressions 3D de cellules proviennent d'images de microscopie créées et traitées par Timothée Bruel, Philippe Bousso et Zoé Tracq.

Les rencontres scientifiques ont eu lieu dans le cadre du projet *Organoïde*, une banque d'images réalisées par des artistes pour accompagner les recherches scientifiques de l'Institut Pasteur.

Le projet *Organoïde* est initié par Fabrice Hyber, et coordonné par Olivier Schwartz, Alexis Ferrat (service dons et mécénat) et Jean-François Chambon (directeur de la communication et du mécénat), et est soutenu par la Fondation Daniel et Nina Carasso.

ROGER MALBERT, HEAD OF HAYWARD TOURING, HAYWARD GALLERY, LONDRES

Extrait du catalogue prix Marcel Duchamp 2016 réalisé par l'Adiaf. (Editions Silvana Editoriale)

La pratique de Barthélémy Toguo est variée et il alterne avec facilité sculpture, installation, dessin et performance. Cette variété reflète la diversité de son éducation artistique, reçue dans trois pays différents. À l'École des Beaux-Arts d'Abidjan, en Côte d'Ivoire, il boude l'étude formelle de la sculpture classique européenne (« la réalisation de copies de copies ») pour participer à des ateliers de sculpture sur bois. Puis, à l'École Supérieure d'Art de Grenoble, il découvre la liberté que permet l'art contemporain et se concentre sur la photographie et la vidéo. Il reçoit ensuite une bourse pour la Kunstakademie de Düsseldorf, où il étudie le réalisme allemand et se consacre principalement au dessin et à la performance. On pourrait imaginer que Joseph Beuys est une de ses influences principales, mais l'artiste cite plus volontiers les actionnistes viennois, Fluxus et Martin Kippenberger.

Le dessin est le fil conducteur de l'œuvre de Toguo. Ces aquarelles expriment avec aisance et spontanéité une vision intensément personnelle, née à la pointe de son pinceau. Il y fusionne représentations du corps et formes végétales ; des racines, des tiges et des feuilles qui poussent sur des membres, des têtes qui vomissent – ou avalent – des entrailles, des personnages connectés par des cordons ombilicaux. Les couleurs dominantes, vert et rouge, montrent la cruauté et la douleur, le plaisir et l'exubérance de notre existence mortelle.

Toguo est un humaniste en qui résonne ces mots de Camus : « L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre [...] »¹, en représentant la souffrance, la joie et les rires. C'est un homme chaleureux, d'une rare compassion, dont l'œuvre est animé par de puissantes valeurs éthiques et par une empathie qui lui permet de s'identifier avec les réfugiés et les plus démunis. Sa vision de la condition humaine comme un exil permanent découle de son expérience personnelle d'artiste africain qui voyage et travaille à travers le monde. Sa réaction face aux restrictions et préjugés auxquels il est confronté – en particulier aux passages de frontière – est subversive et pleine d'esprit. En 1996, dans le cadre d'une série de performances intitulées *Transit*, Barthélémy Toguo se présente à l'aéroport Charles de Gaulle avec des valises en bois massif et les fait passer par les scanners à rayons X de la sécurité, comme il convient. En 1999, vêtu d'un uniforme d'éboueur parisien, il voyage en première classe d'un TGV Cologne – Paris et fait la sourde oreille aux protestations et autres menaces de le faire arrêter proférées par le contrôleur. Après avoir remarqué que son passeport camerounais amassait bien plus de tampons que celui de ses confrères artistes voyageurs originaires d'Europe ou d'Amérique du Nord, il sculpte un lot de tampons surdimensionnés, portant un nom de pays, un mot ou une expression évoquant visas et permis de séjour. Dans l'une de ses performances, il manipule avec difficulté ces énormes tampons, leur taille et leur poids représentant l'intransigeance des administrations. Il a produit depuis des versions plus développées de ces sculptures, exposées dans différents musées et biennales ainsi qu'une installation majeure, *Urban Requiem*, à la Biennale de Venise en 2015, où les tampons, comme des bustes grandeur nature, étaient empilés sur des escabeaux en acier, évoquant les horreurs de cette violence généralisée, alors que des slogans imprimés, placardés au-dessus, sur le mur, expriment les espoirs et revendications de mouvements populaires à travers le monde.

Les installations de Toguo qui traitent de la migration et de l'exil, ses bateaux en bois, chariots et lits superposés, chargés de paquets et sacs à carreaux, de ces bagages dans lesquels les voyageurs sans le sous transportent leur peu de biens, sont terriblement touchantes dans le contexte de la crise actuelle sur les frontières de l'Europe. Elles sont presque trop littérales. La confrontation avec la réalité est cependant un élément auquel l'artiste tient particulièrement, comme lorsqu'il a invité des enfants et des jeunes de régions marquées par les violences passées ou les difficultés actuelles – le Kosovo, Auschwitz, Hiroshima, Johannesburg, Lagos et Mexico – à inscrire leurs rêves et leurs messages sur des cartes postales qu'il avait illustrées.

La fondation Bandjoun Station, créée dans son village au Cameroun, témoigne elle aussi de sa conviction : la vie et l'art ne font qu'un. C'est là, au milieu de bâtiments dont il a lui-même conçu les magnifiques décorations, que les habitants des environs et les artistes peuvent partager sa vision holistique d'autosuffisance et d'expression culturelle. C'est un modèle aux implications particulièrement vastes.

1. Dans : Albert Camus, *Discours de Suède*, 1957

BIOGRAPHIE

Barthélémy Togo est né en 1967 au Cameroun. Il vit et travaille à Paris et à Bandjoun, Cameroun
L'artiste est représenté par la Galerie Lelong, Paris
www.barthelemytogo.com
www.bandjounstation.com

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2016

Strange Fruit, Stevenson Gallery, Johannesburg
Déluge, Carré Sainte-Anne, Montpellier, France
Sueurs de canne, Carte blanche à Barthélémy Togo, Institut français de Maurice
Alive in a Box, Galerie Lelong, Paris, France

2015

Neighbours, Maison des Arts de Châtillon, France

2014

The House of Secrets, La Chaufferie, HEAR, Strasbourg, France
An Afropolitan View, Uppsala Art Museum, Suède
Celebrations, Stevenson Gallery, Le Cap, Afrique du Sud
Hidden Face, Nosbaum Reding Gallery, Luxembourg

2013

Coexistence on Earth, Wooson Gallery, Daegu, Corée du Sud
Talking to the Moon, Musée d'Art moderne de Saint-Étienne, France
Hidden Faces, Galerie Lelong, Paris, France

2012

A World Child looking at the Landscape, Gallery Nosbaum Reding, Luxembourg

2011

The Well Water, La Verrière Hermès, Bruxelles, Belgique

2010

Guo Wei / Barthelemy Togo, Hadrien de Montferrand Gallery, Pékin, Chine
The Lost Dogs' Orchestra, Galerie Lelong, Paris, France, 2010
Cissé / Togo, Dak'Art Biennale de Dakar, Institut Français de Dakar, Sénégal

EXPOSITIONS COLLECTIVES (Sélection)

2016

Prix Marcel Duchamp 2016, Centre Pompidou, Paris
Every Body, LAAC, Dunkerque, France
Rêver d'un autre monde, Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation, Lyon, France
What about Africa? Witteveen Visual Art Centre, Amsterdam, Pays-Bas

2015

All the World's Futures, Biennale de Venise, Italie
Migraciones, MUNTREF Contemporary Art Centre, Buenos Aires, Argentine
Reality of my Surroundings: The Contemporary Collection, Nasher Museum of Art at Duke University, Durham, NC, États-Unis
Museo de la pasión, Valladolid, Espagne
Food, Produire, Manger, Consommer, MUCEM, Marseille, France
Frontières, Musée de l'Histoire de l'Immigration, Paris, France

2014

Museum of Art, Fort Lauderdale – Nova Southeastern University's Museum of Art, États-Unis
Biennale internationale de Casablanca, Maroc
DAK'ART 2014, Art vert, Dakar, Sénégal

2013

Body Language, Studio Museum Harlem, New York, États-Unis
Passionément, Palais Fesch - Musée des Beaux-Arts, Ajaccio, France
Fliegen/Flying, Künstlerhaus Bethanien, Berlin, Allemagne
ART for the World, Château des Penthes, Genève, Suisse
African Way, Chapelle de la Visitation, Espace d'Art Contemporain, Thonon-les-Bains, France
Arpenteurs, Saline Royale, Cité des Utopies, Arc et Senan, France
Par la racine, Artopie, Centre de Création Artistique, Meisenthal, France
Vivre(s), Domaine Départementale de Chamarande, Chamarande, France
Biennale Nationale de la Sculpture Contemporaine, Trois-Rivières, Québec

2012

Intense Proximité, Triennale de Paris, Palais de Tokyo, Paris, France

Eleventh Havana Biennial, La Havane, Cuba

J'ai deux amour, Musée de l'Histoire de l'Immigration, Paris, France

Fliegen/Flying, Künstlerhaus Bethanien, Berlin, Allemagne

We Face Foward, Manchester Art Gallery, Manchester, Grande-Bretagne

Friktionerfriction, International Performance Art Festival, Uppsala Art Museum, Uppsala, Suède.

When Attitudes Became Form Become Attitudes, Wattis Institute for Contemporary Arts, College of the Arts, San Francisco, Californie, Etats-Unis.

COLLECTIONS PUBLIQUES (sélection)

Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

Bibliothèque Nationale de France, Paris

Fonds national d'art contemporain, Paris

Musée de l'Histoire de l'Immigration, Paris

Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris

MAC/VAL, Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne, Vitry

Musée d'Art Contemporain, Lyon

Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Etienne Métropole, Saint-Etienne

Frac Haute-Normandie, Sotteville-lès-Rouen

Musée d'Art Moderne et Contemporain, Strasbourg

Frac Corse, Corte

Tate Gallery, Londres

Studio Museum, Harlem, New-York

Museum of Modern Art, New-York

Museum of Contemporary Art, Miami

Musée National d'Art Moderne de la Palestine

Secondary School, Stella Matutina, Shyorongi, Kigali, Rwanda

New Church Museum, Cape Town, South Africa

Queensland Art Gallery, South Brisbane, Australia

Nasher Museum of Art at Duke University, Etats-Unis

COLLECTIONS PRIVÉES (sélection)

Fondation Louis Vuitton, Paris

Fédération Française de Tennis, Paris

Antoine de Galbert Collection, La Maison Rouge, Paris

Agnès b. Collection, Paris

Myriam and Amaury de Solages Collection, Maison Particulière, Bruxelles

Jozami Collection, Buenos Aires

Dakis Joannou Collection, Athènes

Alain Nkontchou Collection, Londres

Contemporary African Art Collection (CAAC), Jean Pigozzi Collection, Genève

Bürger Collection, Zürich, Hong-Kong

The Frank Yang Art & Education Foundation, Shenzhen

Bandjoun Station, Cameroun

Collection Société Générale, Paris

Deutsche Bank AG, Londres

Ekard Collection, Pays-Bas

Fondation Sindika Dokolo, Luanda, Angola

3. UNE NOUVELLE FORMULE DU PRIX MARCEL DUCHAMP

GILLES FUCHS

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION POUR LA DIFFUSION INTERNATIONALE DE L'ART FRANÇAIS

Extrait du catalogue prix Marcel Duchamp 2016 réalisé par l'Adiaf. (Editions Silvana Editoriale)

« Je crois que l'art est la seule activité par laquelle l'homme se manifeste comme véritable individu. »
À l'heure où Google lance un programme pour développer la créativité artistique des ordinateurs, cette phrase de Marcel Duchamp (Extrait interview de 1956) donne toute sa signification à notre action.

S'engager pour la scène française, encourager les artistes qui l'animent, ouvrir les yeux sur les nouvelles formes artistiques, montrer des œuvres qui bousculent nos certitudes et aident à décrypter le monde d'aujourd'hui et de demain, afficher son indéfectible croyance en un humanisme dont l'actualité nous fait parfois douter ... C'est là toute la démarche de l'ADIAF avec le prix Marcel Duchamp que nous avons créé en 2000 et qui, au fil des années, a acquis un prestige le plaçant aujourd'hui parmi les grands prix d'art contemporain de référence sur la scène internationale.

Ce travail de mise en lumière de la scène française de ce début du 21^{ème} siècle - près de 70 artistes distingués depuis la création du prix - nous l'avons mené en lien étroit avec le Centre Pompidou, partenaire de notre prix depuis l'origine qui, chaque année, a permis au lauréat de bénéficier d'une vitrine exceptionnelle au sein d'une des plus grandes institutions muséales au monde.

Aussi, à l'heure où le Centre Pompidou élargit encore ses portes au prix Marcel Duchamp en organisant la première exposition collective des quatre artistes nommés de l'édition 2016, je veux exprimer toute ma reconnaissance - et celle des 400 collectionneurs de notre association - à Serge Lasvignes, président du Centre Pompidou et à Bernard Blistène, directeur du Musée national d'art moderne. C'est un honneur pour l'ADIAF et pour notre prix et c'est une profonde satisfaction que de voir le rôle éminent et respectable des collectionneurs ainsi reconnu par une institution.

Je tiens également à remercier le président Alain Seban qui a permis d'ouvrir ce nouveau chapitre de notre partenariat avec le Centre Pompidou et à y associer Alfred Pacquement dont la confiance en l'œil des collectionneurs a été essentielle. Cette attitude des dirigeants du Centre Pompidou illustre non seulement leur engagement pour la scène française, mais également les moyens qu'ils ont décidé de mettre en œuvre pour la promouvoir.

Créer un événement qui rassemblerait les amateurs et acteurs de la scène contemporaine française, tel a été notre souhait depuis la création du prix Marcel Duchamp. Je pense que nous y sommes parvenus et que les quelque 40 expositions organisées à ce jour par l'ADIAF en France et à l'étranger ont permis de présenter le meilleur de la scène hexagonale et participé à son rayonnement international.

Je voudrais saluer tous nos partenaires qui, chacun à leur façon, ont contribué à l'épanouissement et au succès de ce prix. Et tout d'abord les collectionneurs membres de l'ADIAF dont les choix éclairés ont permis de sélectionner tant d'artistes remarquables. Merci aux Galeries pour leurs conseils et leur soutien. Elles font du reste partie maintenant de notre conseil d'administration par l'intermédiaire de leur syndicat professionnel. Merci aux institutions muséales, et tout particulièrement au Centre Pompidou, qui consacrent les artistes et leur confèrent éclat et reconnaissance.
Merci au Ministère de la Culture ainsi qu'à l'Institut français et à son réseau international pour leur soutien.

Un grand merci aux généreux et fidèles mécènes qui nous accompagnent et sans qui rien ne pourrait être accompli : Lombard Odier, Artcurial, Fondation d'entreprise Hermès, Inlex IP Expertise et le Comité professionnel des galeries d'art. Enfin et surtout, je voudrais exprimer ma profonde gratitude envers tous les artistes dont le travail est une source constante de réflexion, de désir et de plaisir pour les collectionneurs que nous sommes.

BERNARD BLISTÈNE, DIRECTEUR DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, PRÉSIDENT DU JURY

Extrait du catalogue prix Marcel Duchamp 2016 réalisé par l'Adiaf. (Editions Silvana Editoriale)

Le Prix Marcel Duchamp est, cet automne 2016, à un tournant de sa déjà longue histoire. Depuis quinze ans, fort de son idée initiale, il offre chaque année à son heureux lauréat, la possibilité d'une exposition personnelle au cœur du Centre Pompidou et ne donne sans doute pas à ses quatre finalistes une chance équitable pour présenter leurs travaux.

Conscients de cette situation, l'ADIAF et le Musée national d'art moderne se sont alors concertés pour suggérer qu'une exposition de plus grande envergure offre la possibilité de confronter pendant trois mois les œuvres des quatre artistes retenus par le Jury. Dès lors, il ne pouvait plus être question d'exposer ces œuvres pendant le seul moment de la Foire Internationale d'art contemporain. Il revenait ainsi tout naturellement au Centre Pompidou d'accueillir cette exposition.

Fidèle à son principe d'origine, le Jury des collectionneurs du Prix Marcel Duchamp a donc, cette année encore, retenu quatre propositions distinctes. Ce sont ces quatre propositions qui font aujourd'hui l'objet d'une présentation ambitieuse dans le cadre de l'une des galeries du Centre Pompidou afin de permettre aux visiteurs toujours plus nombreux de prendre le temps nécessaire de la découverte.

Les quatre artistes sélectionnés cette année sont loin d'être des inconnus. Leurs œuvres ont été amplement exposées. Leur notoriété n'est plus à faire. Certains s'étonneront sans doute que le Jury n'ait pas retenu d'artistes plus méconnus. Ils auront tort. Une sélection ne saurait s'en tenir à des critères d'âge ou de célébrité. Elle n'a pour devoir que de sélectionner celles et ceux qui présentent à un instant donné, le projet qui requiert son attention afin d'élire un finaliste.

Quatre artistes que certains connaissent et défendent depuis de nombreuses années, exposent donc ensemble, pour cette toute nouvelle édition: Kader Attia, Yto Barrada, Ulla van Brandenburg, Barthélémy Toguo. Quatre artistes usant de médiums différents, incarnant chacun à sa guise un projet singulier, en prise directe avec notre présent. L'espace qui leur est offert et la générosité de l'ADIAF ainsi que des mécènes et galeristes qui les accompagnent, permet à chacun de réaliser une proposition spécifique. L'enjeu est de taille puisqu'il confronte chacun des quatre lauréats au principe d'une commande inédite. Le Prix Marcel Duchamp est ici plus que jamais, pleinement dans les règles qu'il se donne.

Pour mener à bien ce projet d'envergure, il est clairement apparu que des moyens nouveaux devaient être trouvés. Je remercie plus que jamais Gilles Fuchs, Président fondateur du Prix Marcel Duchamp et l'équipe qui l'entoure, de l'extraordinaire engagement qui est le leur. Jamais le Prix Marcel Duchamp n'aura ainsi bénéficié d'autant d'apports et de soutiens, grâce à ses nombreux et nouveaux mécènes. Que tous sachent combien nous leur sommes reconnaissants.

Enfin, que les quatre artistes sélectionnés ici sachent combien nous sommes sensibles à leur plein investissement. Il n'est sans doute pas la même chose d'exposer en solo que de participer à l'aventure d'une exposition collective. Que Kader Attia, Yto Barrada, Ulla van Brandenburg, Barthélémy Toguo, accompagnés à cette occasion par Alicia Knock, conservatrice au Musée national d'art moderne, ainsi que par un rapporteur choisi par chacun des artistes pour permettre au Jury de déterminer un lauréat, soient assurés de notre profond attachement à leur œuvre qu'un public dès lors plus nombreux, aura désormais le loisir de découvrir.

Le Centre Pompidou, conscient de la nécessité de donner à voir et comprendre avec une attention toujours renouvelée, l'extrême diversité de la scène artistique en France, ne peut que se féliciter de cette initiative et en favoriser l'accomplissement. Offrir à ses visiteurs la richesse créatrice de l'art de notre pays fait partie de ses missions. Accompagner les différents amateurs et collectionneurs dans l'exploration toujours renouvelée qui est la leur, doit plus que jamais permettre d'éveiller la curiosité pour l'art de notre temps. Qu'il me soit permis de rendre à toutes et tous qui rendent possible la nouvelle formule du Prix Marcel Duchamp, l'hommage tout particulier qui leur revient.

ALICIA KNOCK, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Extrait du catalogue prix Marcel Duchamp 2016 réalisé par l'Adiaf. (Editions Silvana Editoriale)

«*Lorsque l'on touche cette plante, cela fait revenir les revenants.*» (extrait d'une enquête-collecte de Thérèse Rivière)

Kader Attia, Yto Barrada, Barthélémy Toguo et Ulla von Brandenburg proposent une expérience cathartique des sociétés contemporaines blessées. La folie, les amputations physiques et spirituelles, les épidémies récentes sont autant de pathologies mises en avant par les artistes. De la science à l'art, de l'individuel au collectif, de l'anthropologie à la magie, ceux-ci se posent en creux comme les potentiels guérisseurs de civilisations malades, dans une exposition pensée comme un rituel. Leurs nouvelles productions mettent en scène les pulsions d'art larvées dans le refoulé de l'histoire, par-delà l'inconscient collectif, à travers des gestes artistiques consistant à remployer, re-garder, ,refaire, réparer, re-parer. Pour produire un espace-temps pétri par la pluralité des savoirs, des méthodes et des croyances. Ce projet prend donc la forme d'une incantation plurielle : un projet pour guérir mais aussi pour se laisser contaminer par les anomalies, les marges, par les épidémies en tous genres, par le virus de l'art : « celui qui politise et poétise le monde » (Kader Attia), celui qui nous atteint parce qu'il nous touche.

De la science à l'art...

«*Que de sang dans ma mémoire ! Dans ma mémoire sont des lagunes. Elles sont couvertes de têtes de morts. Elles ne sont pas couvertes de nénuphars.*¹»

Un signal fort traverse les œuvres des quatre artistes : la nécessité de donner une visibilité plastique à la maladie, au dysfonctionnement, à ce qui est traditionnellement invisible voire caché. Barthélémy Toguo développe un projet de recherche avec l'Institut Pasteur autour des épidémies du sida et d'Ebola ; Kader Attia analyse la sensation du membre fantôme en cas d'amputation et ses résonances socio-politiques à plus grande échelle. Yto Barrada reconstitue la chambre-atelier-cellule de l'ethnologue Thérèse Rivière, internée dans les années 1940 pour mélancolie. Ulla von Brandenburg tente quant à elle de donner une forme symbolique à l'insécurité sociale - maladie capitaliste par excellence - à travers un *pottlach*² contemporain : le partage de « couvertures sociales ». Les projets font parler les marges du monde libéral contemporain et soulignent l'importance de la maladie, envisagée comme un objet anthropologique privilégié : « il n'y a pas de société où la maladie n'ait une dimension sociale et, de ce point de vue, la maladie, qui est aussi la plus intime et la plus individuelle des réalités, nous fournit un exemple concret de liaison intellectuelle entre perception individuelle et symbolique sociale ; quant à la perception de la maladie et de sa guérison elle ne peut se satisfaire ni d'un recours arbitraire à l'imagination [...] ou d'un effet de représentation : elle est ancrée dans la réalité du corps souffrant.³ » Mettre en lumière la maladie, c'est donc faire place à l'expérience du corps, comme expression d'une individualité irréductible mais aussi comme support de représentations collectives. Les artistes abordent les maladies comme des réservoirs de formes et de significations : elles deviennent des mutations artistiques dont le sens échappe, qu'il faut savoir non seulement diagnostiquer mais interpréter. Dans l'installation de Barthélémy Toguo, les cellules infectées du sida et du virus Ebola prennent ainsi la forme de modélisations en 3D sur une table de laboratoire, avant de muter dans les images inconscientes dessinées par l'artiste sur les vases en céramique ou les cimaises de l'exposition. Les formes migrent d'un matériau à l'autre, vers un processus de guérison multiple fait d'une pluralité de points de vue et de forces en présence : « *la carte du monde faite à mon usage, non pas teinte aux arbitraires couleurs des savants, mais à la géométrie de mon sang répandu, j'accepte*⁴ ».

1. Aimé Césaire, *Cahiers d'un retour au pays natal*, Présence africaine édition

2. Système culturel d'échange non marchand basé sur une succession de dons/ contre dons, originellement pratiqué par des indigènes d'Amazonie, du Pacifique et des Indes.

3. Marc Augé, « L'anthropologie de la maladie », in *L'Homme*, 26^e année, No. 97/98, L'anthropologie: état des lieux (Jan. - Jun., 1986), pp. 81-90

4. Ibid

Dans la chambre de mémoire de l'ethnologue-artiste Thérèse Rivière-Yto Barrada soufflent les danses voilées de l'Aurès algérien et sa géographie ornementale, là où les voies d'irrigation sont tracées d'après les motifs de pendentifs féminins, comme dans les dessins rapportés par Thérèse. Kader Attia décline témoignages scientifiques, théories musicales, considérations philosophiques pour analyser le phénomène de soustraction « persistante » du membre absent. Les artistes réalisent ainsi des opérations de greffes et des analogies symboliques à partir de matériaux scientifiques et reprennent en quelque sorte le modèle maussien de l'ethnologue humaniste, qui devait être tout à la fois chercheur, romancier, photographe et dessinateur. Pour en faire une définition possible de l'artiste.

De l'individuel au collectif...

Mais le corps, pour y aller, où est le corps ?⁵

L'artiste, comme médiateur-passeur sait bien que le social peut transiter par l'individu. C'est précisément la constitution de la communauté, ce basculement du particulier au collectif, que les artistes cherchent à capter. C'est l'autoportrait qui s'infiltré sur les vases de Barthélémy Toguo, indistinctement. C'est la désignation d'une élue, portée par les autres danseurs, dans le rituel de l'escalier d'Ulla von Brandenburg. C'est le destin croisé de deux femmes/artistes -Thérèse Rivière et d'Yto Barrada- ou les témoignages singuliers à l'origine de la fresque philosophique de Kader Attia.

Le caractère opératoire de l'acte individuel mis en jeu dans les œuvres s'appuie sur des formes allant elles aussi de l'intime à la monumentalité, conférant un pouvoir symbolique aux objets. Les vases en porcelaine chinoise et remplis d'eau de Barthélémy Toguo, à hauteur d'hommes, fonctionnent comme des seuils ou des tombeaux. Objets de culte et de luxe, ce sont des chefs d'œuvre de la culture matérielle, mais aussi des supports de légendes et de rituels magiques ou funéraires. Décoratifs avant d'être fonctionnels, ils deviennent des sculptures-architectures, des totems de porcelaine. L'escalier-scène d'Ulla von Brandenburg, à l'inverse, passe de l'architecture à la sculpture ; il est aussi peinture par sa blancheur immaculée. Ce non-lieu ou tout-lieu, traditionnellement passif, devient plateforme d'émancipation : il est l'espace intermédiaire où l'action se place ou s'enfuit. Essentiellement polysémique, l'escalier renvoie, entre autres interprétations, à la direction des danseurs dans les expérimentations eurhythmiques et théâtrales de Jacques-Emile Dalcroze ou Adolphe Appia ; il est transition narrative chez Hitchcock, tour de Babel à la Renaissance, temple aztèque ou échelle de Jacob.

La chambre de Thérèse Rivière-Yto Barrada et le labyrinthe de Kader Attia produisent à l'inverse des espaces en retrait, des chambres noires de captivation : pensées comme des cellules mentales, elles permettent un voyage dans la psyché, un circuit de libération et de déambulation libre, qui tente de déconstruire l'espace d'exposition comme du musée. Chambre des merveilles pour Yto Barrada ou chambre des spectres pour Kader Attia, ces espaces tressent, en clair-obscur, différentes couches conscientes et inconscientes de mémoire.

5. Samuel Beckett, *Nouvelles et Textes pour rien* (L'Expulsé - Le Calmant - La Fin - Textes pour rien), Les éditions de minuit, 1955

Derrière l'emphase architecturale, la théâtralité des pièces, se dissimule une certaine pratique du pauvre et de l'intime à travers de nombreux objets trouvés, transformés, traduits, réinventés : les coquillages, cannes à pêche, cordes disposés sur la plateforme d'Ulla von Brandenburg; les indices soigneusement collectés par Thérèse Rivière lors de ses missions en Afrique du Nord (fragile herbier, poussières d'excrément d'animaux, négatifs photographiques); les objets trouvés de Kader Attia. Le parcours hésite ainsi entre déambulation physique et mentale, autorité des dispositifs et fragilité des récits, souvent funambules, suspendus au regard du spectateur.

Du miroir aux fantômes...

L'exposition propose ainsi une expérience inédite du miroir, dans tout ce qu'il a de désaxé. Il décline dans l'exposition une série de faux semblants, offrant non pas une traversée du même mais de l'écart. Ulla von Brandenburg donne à voir le miroir d'Alice : une plateforme qui sort de l'écran, piège à danser où le regardeur doit se situer, d'une illusion (film) à l'autre (sculpture-architecture à fonctionnement symbolique). Le miroir trompeur articule également le re-récital du perroquet Ito d'Yto Barrada, qui lit le journal de Thérèse Rivière : il est le fil tendu entre le destin d'ethnologue et de femme de Thérèse, entre Thérèse et Yto, entre Yto et Ito. La chambre de Thérèse s'inspire d'ailleurs des « unités écologiques », de son frère Georges-Henri Rivière, fragments d'écomusée, ce « miroir où une population se regarde ». Les neurones miroir et la rivalité mimétique de René Girard sont enfin au cœur de la sensation du membre fantôme qu'explore l'œuvre-labyrinthe de Kader Attia. Entre illusion, reconstitution, restitution, l'exposition dresse des passages, des transitions, d'un espace-temps à l'autre, à travers des dispositifs qui se regardent entre eux, faisant dériver l'expérience scientifique et anthropologique du côté du décalage et de l'irruption magique. Les artistes offrent ainsi l'expérience impure de la dissociation ou d'une complémentarité féconde. Il s'agit peut-être de reconstituer le couple salvateur du sorcier-malade dont parle Lévi-Strauss⁶ : « Grâce à leurs désordres complémentaires, le couple sorcier-malade incarne pour le groupe, de façon concrète et vivante, un antagonisme propre à toute pensée, mais dont l'expression normale reste vague et imprécise: le malade est passivité, aliénation de soi-même, comme l'informulable est la maladie de la pensée; le sorcier est activité, débordement de soi-même, comme l'affectivité est la nourrice des symboles. La cure met en relation ces pôles opposés, assure le passage de l'un à l'autre, et manifeste, dans une expérience totale, la cohérence de l'univers psychique, lui-même projection de l'univers social. » Dans le cas de l'exposition du Prix Marcel Duchamp 2016, le sorcier serait l'artiste, le malade les œuvres et la cure l'exposition...

⁶. *Anthropologie structurale*. Paris, Plon, 1958

4. L'ADIAF ET SES PARTENAIRES



www.adiaf.com

Un prix créé par l'Association pour la diffusion internationale de l'art français et organisé en partenariat avec le Centre Pompidou

Présidée par Gilles Fuchs, l'Association pour la diffusion internationale de l'art français – ADIAF – regroupe 400 collectionneurs d'art contemporain français engagés intensément dans l'aventure de la création. Soutenue par des entreprises mécènes, l'ADIAF s'est donnée comme mission de mettre en lumière le foisonnement créatif de la scène française de ce début du 21^e siècle et de contribuer à son rayonnement international.

Créé en 2000 par l'ADIAF et organisé dès l'origine en partenariat avec le Centre Pompidou, le prix Marcel Duchamp entend rassembler les artistes les plus novateurs et confronter toutes les formes artistiques. Il distingue chaque année un lauréat parmi quatre artistes français ou résidant en France travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels : installation, vidéo, peinture, photographie, sculpture ...

Les quatre artistes nommés pour chaque édition sont choisis par un comité de collectionneurs de l'ADIAF, acteurs passionnés du monde de l'art, qui confèrent à ce prix sa singularité. La « sélection d'artistes » est ensuite soumise à un jury international réunissant des experts dont les avis font autorité dans le monde de l'art contemporain – conservateurs de grandes institutions, collectionneurs français et étrangers – chargé de choisir le lauréat à qui l'ADIAF offre une dotation financière de 35 000 €. Comité de sélection et jury sont renouvelés chaque année.

Fruit d'un partenariat exemplaire public-privé, ce prix de collectionneurs qui a distingué plus de soixante-dix artistes et quinze lauréats connaît un nouvel élan en 2016. Après avoir invité chaque année le lauréat depuis 2000, le Centre Pompidou ouvre aujourd'hui ses portes aux quatre artistes nommés qui bénéficient ainsi d'une vitrine exceptionnelle de 650 m² au sein d'une des plus grandes institutions muséales au monde.

UN AMBASSADEUR DE LA SCÈNE FRANÇAISE

Au fil des années, le prix Marcel Duchamp s'est imposé comme l'un des plus pertinents vecteurs d'information sur l'art contemporain en France. Ambassadeur de la scène hexagonale, il a acquis une notoriété et un prestige qui le placent parmi les grands prix nationaux de référence pour la scène mondiale. La quarantaine d'expositions organisées à ce jour par l'ADIAF à travers le monde autour des artistes du prix Marcel Duchamp apportent un éclairage précieux sur le dynamisme actuel de l'art contemporain en France. Elles ont permis de nouer des partenariats stimulants avec de nombreux musées français et étrangers et donné lieu à des catalogues qui contribuent au rayonnement international de la scène française

LES LAURÉATS DU PRIX MARCEL DUCHAMP

Thomas Hirschhorn (2000) - Dominique Gonzalez-Foerster (2002) - Mathieu Mercier (2003) - Carole Benzaken (2004) - Claude Closky (2005) - Philippe Mayaux (2006) - Tatiana Trouvé (2007) - Laurent Grasso (2008) - Saâdane Afif (2009), Cyprien Gaillard (2010), Mircea Cantor (2011), Daniel Dewar et Grégory Gicquel (2012), Latifa Echakhch (2013), Julien Prévieux (2014), Melik Ohanian (2015).

16^{ÈME} ÉDITION DU PRIX MARCEL DUCHAMP

LES ARTISTES NOMMÉS POUR LE PRIX MARCEL DUCHAMP 2016

Kader ATTIA

Yto BARRADA

Ulla von BRANDENBURG

Barthélémy TOGUO

COMITÉ DE SÉLECTION ADIAF 2016

Matthieu de BÉZENAC, Béatrice CHARON, Gilles FUCHS, Marie-Ange MOULONGUET, Jean-Bernard PONTUS, Pierre PRADIÉ, Chantal SANGLIER, Daniel SCHILDGE, Akemi SHIRAHARA, Colette TORNIER, Jean-Michel VERGÈS.

LE JURY INTERNATIONAL 2016

Iwona BLAZWICK (Royaume-Uni), Directrice de la Whitechapel Art Gallery, Londres
Bernard BLISTÈNE (France), Directeur du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris
Manuel BORJA-VILLEL (Espagne), Directeur du Museo Nacional Centro de Arte à Reina Sofia, Madrid
Laurent DUMAS (France), Collectionneur, Président d'Emerige
Gilles FUCHS (France), Collectionneur, Président de l'ADIAF
Erika HOFFMANN (Allemagne), Collectionneuse, Sammlung Hoffmann, Berlin
Akemi SHIRAHARA (France-Japon), représentante de l'association Marcel Duchamp pour le prix.

LES RAPPORTEURS 2016

Dr. Clémentine DELISS (Kader ATTIA), Commissaire d'expositions et critique d'art
Omar BERRADA (Yto BARRADA), Écrivain, commissaire d'exposition, directeur de Dar al-Ma'mûn (Marrakech)
Jean de LOISY (Ulla von BRANDENBURG), Président du Palais de Tokyo
Roger MALBERT (Barthélémy TOGUO), Head of Hayward Touring, Hayward Gallery, Londres

LES MÉCÈNES DU PRIX MARCEL DUCHAMP

L'ADIAF bénéficie du généreux soutien d'entreprises mécènes engagées auprès des collectionneurs depuis de nombreuses années qui apportent leur aide généreuse au déploiement du prix Marcel Duchamp : LOMBARD ODIER, ARTCURIAL, COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART, FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS, INLEX IP EXPERTISE

Le prix Marcel Duchamp s'est également entouré des compétences d'entreprises partenaires qui ont souhaité s'associer à l'organisation du prix : CREATIVTV, HORIZON BLEU, SILVANA EDITORIALE

Les expositions internationales Prix Marcel Duchamp reçoivent le soutien de l'INSTITUT FRANÇAIS

LOMBARD ODIER

Lombard Odier, banque privée fondée en 1796, se consacre au développement de services haut de gamme et sur-mesure et gère le patrimoine de ses clients avec une vision à long terme. Depuis sept générations, notre philosophie repose sur une aptitude à réévaluer et à repenser sans cesse le monde qui nous entoure, en faisant preuve d'imagination et d'innovation. Notre soutien au Prix Marcel Duchamp, qui rassemble les artistes les plus novateurs de leur génération et encourage toutes les formes artistiques nouvelles, s'inscrit naturellement dans cette approche. Lombard Odier, mécène du Prix Marcel Duchamp depuis quatorze ans.
www.lombardodier.com

ARTCURIAL

La maison de ventes aux enchères ARTCURIAL est heureuse de soutenir l'ADIAF et son action en faveur du rayonnement de l'art contemporain à travers le Prix Marcel Duchamp qui encourage la visibilité de la jeune création française sur la scène internationale.
www.artcurial.com

COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART

Interlocuteur privilégié des acteurs publics et privés du marché de l'art, le Comité Professionnel des Galeries d'Art représente les galeries et défend leurs intérêts depuis 1947. Son partenariat avec le Prix Marcel Duchamp témoigne du lien indissociable entre les artistes, les collectionneurs et les galeries animées par la volonté de promouvoir la scène artistique française.
www.comitedesgaleriesdart.com

FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

La Fondation d'entreprise Hermès accompagne celles et ceux qui apprennent, maîtrisent, transmettent et explorent les gestes créateurs pour construire le monde d'aujourd'hui et inventer celui de demain. Guidée par le fil rouge des savoir-faire et par la recherche de nouveaux usages, la Fondation agit suivant deux axes complémentaires : savoir-faire et création, savoir-faire et transmission. Toutes les actions de la Fondation d'entreprise Hermès, dans leur diversité, sont dictées par une seule et même conviction : nos gestes nous créent.
www.fondationentreprisehermes.org

INLEX IP EXPERTISE

Parce que le talent doit être particulièrement encouragé quand il est créatif, original, et nouveau... Inlex, cabinet de conseils en propriété intellectuelle et son département spécialisé «ARTinLEX», a souhaité promouvoir l'art contemporain en s'associant à l'ADIAF pour la remise du Prix Marcel Duchamp.
www.inlex.com

5. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Toutes les œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Ces images sont destinées uniquement à la promotion de notre exposition, « Prix Marcel Duchamp 2016 » et l'article doit préciser le nom et les dates de l'exposition, ainsi que le lieu, le Centre Pompidou.

LES ŒUVRES DE L'ADAGP (www.adagp.fr) PEUVENT ÊTRE PUBLIÉES AUX CONDITIONS SUIVANTES :

POUR LES PUBLICATIONS DE PRESSE AYANT CONCLU UNE CONVENTION AVEC L'ADAGP :
se référer aux stipulations de celle-ci.

POUR LES AUTRES PUBLICATIONS DE PRESSE :

- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction / représentation ;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2016 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.

POUR LES REPORTAGES TÉLÉVISÉS :

- Pour les chaînes de télévision ayant un contrat général avec l'ADAGP :
l'utilisation des images est libre à condition d'insérer au générique ou d'incruster les mentions de copyright obligatoire : nom de l'auteur, titre, date de l'œuvre suivi de © ADAGP, Paris 2016 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre sauf copyrights spéciaux indiqués ci-dessous. La date de diffusion doit être précisée à l'ADAGP par mail : audiovisuel@adagp.fr
- Pour les chaînes de télévision n'ayant pas de contrat général avec l'ADAGP :
Exonération des deux premières œuvres illustrant un reportage consacré à un événement d'actualité. Au-delà de ce nombre, les utilisations seront soumises à droit de reproduction / représentation ; une demande d'autorisation préalable doit être adressée à l'ADAGP : audiovisuel@adagp.fr.

CONDITIONS DE REPRODUCTION

Pour l'audiovisuel et le web, les images ne peuvent être copiées, partagées ou redirigées ni reproduites via les réseaux sociaux.

Dans tous les cas, l'utilisation est autorisée uniquement pendant la durée de l'exposition.

De nouveaux visuels seront disponibles dès l'ouverture de l'exposition, lorsque les œuvres seront installées.

KADER ATTIA



Kader Attia
Extraits du film-essai
« Réfléchir la Mémoire », 2016
courtesy l'artiste, Galleria Continua,
Galerie Nagel Draxler,
Lehmann Maupin, et Galerie Krinzinger
crédit photo : Kader Attia
© Adagp, Paris 2016

YTO BARRADA



Yto Barrada

Unruly Objects (Suite for Thérèse Rivière), 2016

Objets indociles (Supplément à la vie de Thérèse Rivière), 2016

Installation

Dimensions variable

Courtesy Galerie Polaris Paris, Galerie Sfeir-Semler Hamburg + Beirut, Pace London,
with support of Noirmontartproduction



Ces visuels sont issus de l'œuvre d'Yto Barrada conçue pour le Prix Marcel Duchamp 2016.

Les trois en haut forment une série, ils sont à utiliser ensemble.

L'image sur fond rouge peut être publiée seule.

ULLA VON BRANDENBURG



Ulla von Brandenburg,
It Has a Golden Sun and an Elderly Grey Moon,
2016
film super-16-mm, couleur, son,
22 min 25 sec
courtesy Art : Concept, Paris
photo : Martin Argyroglo,

BARTHÉLÉMY TOGUO



Barthélémy Togu
Vaincre le virus!, 2016
Porcelaine émaillée
Pièce unique
200 cm (haut) x 50 cm (diam)
Courtesy Galerie Lelong & Bandjoun Station
© Adagp, Paris 2016



6. INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
75191 Paris cedex 04
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 33
métro
Hôtel de Ville, Rambuteau

Horaires
Exposition ouverte de 11h à 21h
tous les jours, sauf le mardi

Tarif
14 €, tarif réduit : 11 €

Valable le jour même pour
le musée national d'art moderne
et l'ensemble des expositions

Accès gratuit pour les adhérents
du Centre Pompidou
(porteurs du laissez-passer annuel)

Billet imprimable à domicile
www.centrepompidou.fr

AU MÊME MOMENT AU CENTRE

MAGRITTE
LA TRAHISON DES IMAGES
21 SEPTEMBRE 16 - 23 JANVIER 17
attachée de presse
Céline Janvier
01 44 78 49 87
celine.janvier@centrepompidou.fr

COLLECTIONS MODERNES
1905 - 1965
EXPOSITIONS - DOSSIERS
POLITIQUES DE L'ART
À PARTIR DU 29 SEPTEMBRE 2016
attachée de presse
Anne-Marie Pereira
01 44 78 40 69
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

JEAN-LUC MOULÈNE
19 OCTOBRE 16 - 20 FÉVRIER 17
attachée de presse
Dorothee Mireux
01 44 78 46 60
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

ART ET LIBERTÉ
LE SURREALISME EN ÉGYPTÉ
(1938 - 1948)
19 OCTOBRE 16 - 9 JANVIER 17
attachée de presse
Anne-Marie Pereira
01 44 78 40 69
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

POLYPHONIES
19 OCTOBRE 16 - 23 JANVIER 17
attachée de presse
Dorothee Mireux
01 44 78 46 60
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

BRASSAÏ
GRAFFITI
9 NOVEMBRE 16 - 30 JANVIER 17
attachée de presse
Elodie Vincent
01 44 78 48 56
elodie.vincent@centrepompidou.fr

CY TWOMBLY
30 NOVEMBRE 16 - 24 AVRIL 17
attachée de presse
Élodie Vincent
01 44 78 48 56
elodie.vincent@centrepompidou.fr

COMMISSARIAT

Alicia Knock, conservatrice
au musée national d'art moderne,
service Création contemporaine et
prospective

Sur les réseaux sociaux :



#PrixMarcelDuchamp2016
@centrepompidou



<https://www.facebook.com/centrepompidou>